

# Le Fait du Jour → Visiteur de prison

## Premier contact

Le Service pénitentiaire d'insertion et de probation (SPIP) confie les détenus qui en font la demande aux visiteurs de prison. Le dispositif leur est présenté une fois par semaine.

## Un chiffre

**5** personnes affiliées à l'Association nationale des visiteurs de prison (ANVP) interviennent auprès des détenus nivernais. Ils sont 110 en Bourgogne.

## Association

Dans un guide de bonnes pratiques, l'administration pénitentiaire s'est engagée à orienter les nouveaux visiteurs vers l'ANVP. Résultat : 85 % d'entre eux y sont affiliés.

**TÉMOIGNAGE** ■ Sa vie, Julie ne l'envisage pas loin de « ses » détenus à qui elle consacre du cœur et son temps

# Une thérapie, un sacerdoce, une vocation

**Julie est le plus jeune visiteur de prison de la Nièvre. Sa vie chaotique lui a donné les épaules pour affronter le milieu carcéral. Un univers dont elle est devenue accro.**

Fanny Delaire  
fanny.delaire@centrefrance.com

Julie, 38 ans, n'explique pas son intérêt précoce pour le milieu carcéral. Pas plus que cette vocation, en elle depuis aussi loin qu'elle se souvient, de nouer des relations avec des détenus, de faire comme ces hommes et ces femmes dont l'engagement a été maintes fois relaté dans la presse. Le 2 juillet, cette mère célibataire de trois enfants soufflera sa première bougie de visiteur de prison. Une première année aux services des autres - pas n'importe lesquels autres - qui lui a autant apporté qu'à eux.

### Elle a vécu l'enfermement

Ni ses études en BEP carrières sanitaires et sociales, ni son cursus en CAP petite enfance ne prédestinaient ce petit bout de femme aux cheveux courts à côtoyer les gens derrière les barreaux. À 24 ans, elle adresse une lettre, dans laquelle son ardente motivation éclate sincèrement, au Service pénitentiaire d'insertion et de probation (SPIP) de Nevers. Les besoins étant largement comblés, lui dit-on, la réponse est négative. Plus tard, on lui dira que sa jeunesse n'était pas compatible avec la mission.

Si l'idée ne la quitte jamais, celle qui se qualifie de « garçon manqué » poursuit son chemin comme chauffeur routier dans le secteur des travaux publics. Puis, en janvier 2014, le SPIP la recontacte. Depuis son premier courrier, douze ans plus tôt, Ju-



**CEILLETON.** Les détenus de la maison d'arrêt de Nevers faisant appel aux visiteurs de prison sont le plus souvent des personnes isolées qui ne reçoivent en temps ordinaire ni famille, ni proche. PHOTO D'ARCHIVES DANIEL GOBEROT

lie, gravement malade, a connu la chambre stérile au CHU de Dijon, une expérience vécue comme un enfermement. « Tout ce que je donne aujourd'hui, c'est en réponse à tout ce que j'ai reçu des hôpitaux », confie-t-elle.

Son premier entretien avec la directrice du SPIP, où elle est soumise à des tests psychologiques, n'est pas très concluant. On lui reproche son manque de féminité. Sa maigreur malade. « Qu'est-ce que je peux y changer ? » Une question qui envahit ses pensées et qu'elle se résout à adresser, par courriel, à son interlocutrice. Un mois plus tard, nouvelle convocation. « Les détenus s'attendent à

trouver un pilier, une épaule solide », lui annonce-t-on. « Psychologiquement, vous tenez la route. »

### Différent à l'intérieur et à l'extérieur

Avec « son » premier détenu, le plus jeune de la maison d'arrêt de Nevers, Julie à l'impression qu'on la teste. « J'ai eu un peu de mal », se rappelle-t-elle. « Il me renvoyait l'image de mon gamin. » À l'âge de l'individu s'ajoutent le stress de la première rencontre, l'inquiétude liée à l'entrée dans un univers fermé, inconnu et aux codes très stricts. « Je n'ai posé aucune question. Je flippais, mais j'y suis allée. »

« Il a été super-heureux de me

voir. Il m'a dit : "Mais vous n'êtes pas vieille !" » (la moyenne d'âge des visiteurs de prison à Nevers tourne autour de 60 ans.) Sous mandat de dépôt de quatre mois, le prévenu lui promet d'être la première personne qu'il contactera à sa sortie de prison. À son procès au tribunal correctionnel de Nevers, elle est dans la salle d'audience. Depuis sa libération, Julie n'a plus de nouvelle. « C'est dur. Il y a la façon de voir les choses à l'intérieur et une autre à l'extérieur... » Lors de leur dernière entrevue, l'heure était aux adieux. « Je lui ai dit que j'espérais que cela lui serve de leçon et l'ai remercié pour tout ce qu'il m'avait apporté. »

En un an, le visiteur de prison a suivi six détenus. Avec un, l'alchimie n'a pas pris. « Il voulait que je lui fasse passer des choses... J'ai refusé. Ils testent tous. » Depuis octobre, Julie s'est vue confier - non sans réclamer - deux nouveaux condamnés, dont l'un des plus âgés de la maison d'arrêt de Nevers, 61 ans et cumulant plus de trente années de peine.

### « Psychologue, mère, docteur, avocat... »

Dans leur emploi du temps carcéral, le mardi, de 13 h 45 à 17 h 15, c'est parler. Un repère parmi d'autres en prison. Dans un local sans surveillant, sans caméra, sans témoin. En tête à tête, l'échange s'amorce. « Je suis le psychologue, la mère, le docteur, l'avocat, le référent SPIP, le conseiller en réinsertion... » Julie joue la carte de la transparence pour tisser une relation de confiance. « Je leur parle de ma maladie. Ils me parlent de leurs délits. De leurs crimes. » Même s'ils n'y sont pas contraints. Même si elle ne pose jamais la question.

Quand le ton monte, Julie dégage son arme secrète : l'humour. Et la colère passe. « J'apporte le sourire. » Cette sensation de ne plus être enfermé. Une oreille autre que celle de l'avocat, du juge d'instruction ou d'un proche. Une oreille qui peut tout entendre. À qui on peut tout dire.

Ce bénévolat atypique, Julie le vit comme une thérapie dont elle est devenue accro. « C'est agréable de se sentir utile à la société. » Et à quelqu'un. « Mes détenus me dévoilent une attitude tellement différente de celle qu'ils adoptent dans l'enferme... » ■

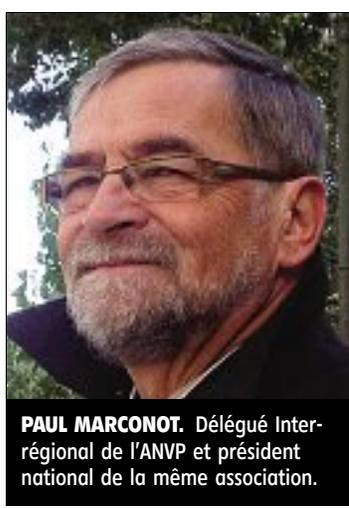
➔ **Précision.** Par souci d'anonymat, « Julie » est un prénom d'emprunt.

## « L'incarcération n'est qu'une parenthèse dans un parcours de vie »

**Fondée il y a plus de 80 ans, l'association nationale des visiteurs de prison épaulé les personnes incarcérées et leurs familles.**

Tout juste élu président national, Paul Marconot, également délégué interrégional de l'ANVP (\*) et visiteur depuis sept ans, dévoile les contours d'un bénévolat atypique.

■ **Comment devient-on visiteur de prison ?** Les candidats formulent leur demande auprès de l'administration pénitentiaire qui donne ou non son aval. L'ANVP ne procède pas au recrutement. S'ils le souhaitent, nous les recevons en entretien afin de détailler leurs missions. Nous in-



**PAUL MARCONOT.** Délégué Interrégional de l'ANVP et président national de la même association.

stons sur un point essentiel : le visiteur de prison ne doit pas intervenir avec en tête l'idée d'aider le détenu selon un schéma dissociant le bien du mal. La relation doit être équilibrée, sans que l'un s'affiche comme supérieur à l'autre. Car l'individu ne se résume pas à un acte. L'incarcération n'est qu'une parenthèse dans un parcours de vie. Il a dérogé à la règle et l'arbitre, en l'occurrence le juge, l'a sanctionné. Et il sera bientôt de retour dans le circuit. Alors autant être en forme.

■ **En quoi consiste un entretien individuel avec un détenu ?** Le visiteur de prison n'a rien à vendre,

ni à promouvoir. Il donne un peu de son cœur et de son oreille, l'occasion de discuter avec la personne en dehors du circuit pénitentiaire et du jus permanent de délinquance dans lequel elle évolue. L'entretien qui se fait en dehors de toute surveillance peut durer de quinze minutes à une heure et demie. Nous parlons de tout et de rien lors de discussions à faible teneur ou très riches. L'échange repose sur la connexion entre deux personnes et dépend du moment de la détention. L'objectif est de faire comprendre au condamné que la société l'a certes sanctionné, mais qu'elle ne

l'a pas rejeté. Nous lui disons que ce n'est pas parce qu'il est enfermé qu'il ne vaut rien.

■ **Comment s'évalue le bénéfice que vous apportez ?** La justice salue notre intervention. Un ancien directeur d'établissement nous qualifiait de « régulateur de tensions ». Nous offrons au détenu un temps où il peut se libérer des tensions collectives. Face à un miroir non-déformant, nous l'aidons à reprendre confiance en lui et limitons le risque qu'il tombe dans une spirale de descente. Un peu comme une épaule solide. ■

(\*) Pour les régions Bourgogne, Centre et Champagne-Ardenne.